

tion à Kingston, et l'on s'en trouve fort bien aujourd'hui.

Il y a environ douze lieues de la ville d'York à l'extrémité supérieure du Lac Ontario, nommé en Français: la Tête du Lac, et en anglais: Burlington's Bay et Burlington's Heights. De cette baie ou de cette tête du lac, à gagner par terre, la Pointe de Mississagné ou le village de *Newark*, il y a différents ruisseaux, en anglais *creeks*, qui se déchargent dans le lac et ont pris leurs noms du nombre de milles qui les sépare de cette pointe: *Four mile creek*, *Twelve mile creek*, *Twenty mile creek* etc. Au reste, les vaisseaux allant de Kingston au Fort George, ou réciproquement, évitent cette Tête du Lac, à moins que des affaires particulières les y appellent, et traversent droit d'York, à l'entrée de la rivière Niagara, trajet de dix lieues, où l'on fait le sud quart sud-est en montant, et le nord quart nord-est en descendant. Le calme seul peut retarder dans cette traverse; car, pour peu qu'il vente, on est sûr d'en pouvoir profiter; car soit que le vent soit à l'est et vienne du lac, soit qu'il soit à l'ouest et sorte de la baie, on peut toujours s'en servir avantageusement pour faire route, nul autre vent ne soufflant d'ordinaire dans ce parage.

Mais comme la pause faite à York, pour satisfaire la curiosité des passagers, nous avait tenus à l'ancre environ quatre à cinq heures à l'entrée du havre d'York, ce ne fut qu'à soleil couché qu'il fut permis de faire voile, et le vent étant presque tombé, il fallut la nuit entière pour nous conduire à l'entrée de la Rivière de Niagara. C'est le nom que l'on donne à cette partie du fleuve Saint-Laurent qui sépare le Lac Ontario du Lac Erié. Elle peut avoir dix à douze lieues de long. En y entrant, on laisse à main gauche l'ancien fort Français de Niagara, dont les Américains sont devenus maîtres par le traité de 1783. Il est placé sur un petit cap qui s'avance dans le Lac Ontario, autant que la Pointe de Mississagné qu'on trouve sur la droite. Ce fort avait été entouré de murailles par ses anciens possesseurs. Les Américains le reçurent dans l'état où est encore le Fort de Chambly. Mais ils y ont ajouté des retranchements, construit des casernes, déboisé les environs, de manière à lui donner plus d'importance qu'il n'en avait ci-devant. On y travaillait encore lorsque nous y arrivâmes. Beaucoup de bras y étaient occupés à transporter de la terre, avec autant d'activité